



T R O I S I E M E

## E X H O R T A T I O N

F A I T E A P A R I S ,

*Pour les Pauvres de Poitou , dans un temps de disette , au commencement des Conversions des Hérétiques de cette Province.*

Fratres , qui parcè seminat , parcè & metet ; & qui seminat in benedictionibus , de benedictionibus & metet.

*Mes frères , celui qui sème peu , moissonnera peu ; & celui qui sème avec abondance , moissonnera avec abondance.*

Dans la seconde Epître de S. Paul aux Corinth. chap. 1x.

**C**E n'est pas pour un hôpital chancelant ; pour une fondation naissante ; pour une communauté ruinée , que je viens aujourd'hui exciter votre charité ; c'est pour une Province entière , & pour tout un peuple désolé , que vous avez déjà secouru , & qui dans son extrême nécessité implore encore une fois votre assistance. Si je n'avois à vous représenter que des misères temporelles , je craindrois que vous ne fussiez enfin rebutés des récits qu'on vous en a faits , & que je suis chargé de vous en faire ; mais la cause des pauvres & celle de Jesus-Christ , l'intérêt de cette Province , & celui de l'Eglise ne sont presque qu'une même chose. Il s'agit non-seulement d'assister des misérables , mais encore de nouveaux convertis , dont les uns ont tout abandonné pour Jesus-Christ , & les autres sont peut-être sur le point d'abandonner Jesus-Christ , si l'on ne pourvoit à leur instruction & à leur subsistance. Ce qui fait que je viens vous exhorter avec

confiance à redoubler la charité que vous avez pour vos frères, & le zèle que vous devez avoir pour la religion ; & vous dire que vous n'eutes jamais d'occasion plus favorable de semer & de recueillir le fruit de vos aumônes. Pour rendre cet entretien plus édifiant & plus utile, je parcourrai les instructions principales que l'Apôtre donnoit autrefois aux Corinthiens dans une pareille rencontre, afin que vous soyez touchés de ces paroles Apostoliques.

Ce fidelle ministre de Jesus-Christ & de son Evangile, voulant tirer des Chrétiens de Corinthe un secours considérable pour les pauvres de diverses Eglises, leur enseigne en peu de mots tout ce qui peut rendre leur charité plus louable devant Dieu & devant les hommes ; & pour leur donner une idée de la dignité de l'aumône chrétienne, il la met au rang *des ministères ecclésiastiques*. C'étoit en effet dans les premiers âges de l'Eglise un ministère des plus honorables des Apôtres ; & les disciples se chargeoient des distributions, comme d'un office de religion. Ils croyoient que les biens consacrés par la charité ne devoient être administrés que par des personnes sacrées ; que ceux qui étoient les dispensateurs des miséricordes de Dieu, devoient l'être aussi des miséricordes des hommes ; que les mêmes mains qui bénissoient les peuples, devoient les assister dans leurs nécessités ; que c'étoit une espèce de sacrement que l'aumône, où Dieu étoit caché sous la figure du pauvre ; & que ceux qui nourrissoient les fidelles du Corps & du Sang de Jesus-Christ, devoient aussi nourrir Jesus-Christ en la personne des pauvres de la substance & des charités des fidelles.

De Ministerio quod fit in Sanctos.  
2. Cor. 9.

Ces Chrétiens regardoient aussi l'aumône, comme une partie de leur vocation. Ils considéroient comme un sujet d'admiration & de reconnoissance, que Dieu voulût se servir d'eux pour remédier aux besoins & aux misères de leurs frères. Comme ils avoient à leur égard la providence du Seigneur entre leurs mains, ils ne lui étoient pas infidelles. Ils donnoient non-seulement avec joie ; mais encore avec respect. La raison que marque l'Apôtre, c'est qu'ils regardoient les pauvres, non pas comme des hommes méprisables par leur condition, exposés à toutes les injures & à tous les malheurs de la fortune, portant sur eux-mêmes la punition de leur mauvaise conduite ; mais comme des saints choisis pour pratiquer la pauvreté de Jesus-Christ, & pour exercer

De Ministerio.

Quod fit in Sanctos.

la miséricorde des fidèles ; Saints, dit saint Chrysostome, parce qu'ils n'ont aucun des dangers qui accompagnent les richesses, & qu'ils sont patients par profession, doux & modestes par bienfaisance, & humbles par nécessité : attachés à leur salut, parce qu'ils sont détachés du monde ; & dépendans de Dieu, parce qu'ils vivent de sa Providence.

Dans ces temps bienheureux du Christianisme, on étoit charitable à l'envi les uns des autres ; & c'est ce que l'Apôtre a loué dans les Corinthiens : *Voie exemple*, dit-il, *avoit allumé le zèle de plusieurs autres*. Plût à Dieu que dans ce siècle, où la charité est non-seulement refroidie, mais presque éteinte, où l'on croit perdre le bien qu'on donne par l'aumône, qui pourtant est le seul que nous pouvons mettre à profit ; où l'on a sur la dureté & sur l'avarice tant de pernicieux exemples : Plût à Dieu, dis-je, ames Chrétiennes qui m'écoutez, que prenant en main le flambeau de la charité, vous rallumassiez dans tous les cœurs ce feu divin qui brûle dans les vôtres. En eutes-vous jamais une occasion plus pressante, que celle que la Province de Poitou vous offre aujourd'hui ?

Æmulatione vestra provocavit plurimos, 1b.

Représentez-vous ces pays, que les grêles & les sécheresses ont désolés ; dont la terre & le Ciel semblent avoir conspiré la ruine ; où l'on ne peut ni recueillir, ni même semer ; où l'on n'a ni assistance pour le présent, ni ressource pour l'avenir ; & où la misère est d'autant plus grande, qu'on ne voit pas de moyen de la soulager, ni d'espérance d'en sortir. Représentez-vous quarante paroisses dans la disette générale de toutes choses, qui n'ont pour toute nourriture que le pain de douleur & l'eau de leurs larmes ; où ceux qui donnoient autrefois l'aumône sont obligés de la demander, sans que personne la leur donne ; & où tant de familles malheureuses, n'ayant ni la commodité de vivre, ni la force de travailler, ne peuvent qu'implorer votre secours pour dernier remède. Figurez-vous des malades dans la dernière extrémité, n'ayant, pour soutenir leur défaillance, qu'un peu de pain capable de les étouffer ; mourir de faim, plutôt que de maladie, pour aller rendre compte à Dieu de leur patience, & pour aller peut-être accuser votre insensibilité, si vous refusez de les assister. Quelle pitié de voir des enfans de quatre mois sévrés par nécessité, à qui les mères affligées n'ont à donner pour tout aliment qu'un peu de pain noir

trempe dans de l'eau, perdre la vie presque aussitôt qu'ils l'ont reçue : heureux de mourir dans un âge innocent, & malheureux d'être les victimes de la dureté & de l'inhumanité des riches !

Au moins, si ces peuples infortunés voyoient croître leurs bleds, s'ils voyoient mûrir leurs moissons, si le Ciel favorable leur faisoit entrevoir les apparences d'une récolte, quelque médiocre qu'elle pût être, ils supporteroient patiemment leur pauvreté, & traîneroient, sans vous importuner, les malheureux jours qui leur restent. Mais la rigueur du dernier hyver vient d'achever ce que les accidens de l'été avoient commencé. La grêle avoit ravagé leur campagne, & les gelées l'ont ruinée ; & ne voyant plus ni d'adouciffemens, ni de fin à leur malheur, ils sont également tourmentés de la faim & du désespoir. Je n'exagère point : A Dieu ne plaise que je veuille émouvoir votre pitié par des relations feintes & mal assurées. Je blesserois la vérité, qui doit être inviolable dans mon ministère, & j'offenserois votre charité, si je croyois qu'il fallût l'exciter par l'artifice & par le mensonge. Je vous dirai simplement, & c'est assez pour des ames aussi charitables que les vôtres : Que je vous parle pour des pauvres dans la dernière nécessité, & qui meurent de faim si vous ne les secourez. Mais qu'ils meurent, si Dieu leur prépare des récompenses éternelles, lui qui est le consolateur & le père des pauvres & des affligés ; leurs ames s'envoleront dans le sein de l'éternité, pour posséder le Royaume des Cieux, qui leur appartient dès ce monde ; & leurs corps attendront en repos la résurrection sur cette terre ingrate, qui ne leur a pas fourni de quoi les nourrir.

Mais il y a quelque chose de plus touchant, c'est le salut de leurs ames, qui est en danger, & que vous pouvez leur procurer. Qui ne fait le triste & déplorable état de la Province de Poitou ? Elle gémissoit sous les erreurs de Calvin, dont lui-même l'avoit infectée : l'homme ennemi y avoit semé la première zizanie ; & l'hérésie qui y avoit pris naissance, avoit eu le loisir de s'y fortifier plus qu'ailleurs. Leurs plus beaux temples y étoient élevés sur les ruines de nos Autels ; & l'on eût dit que cette Province, qui avoit été comme le berceau de l'hérésie, en devoit être le dernier refuge & le dernier fort. Mais Dieu a regardé en pitié ce pauvre peu-

ple, il a fait luire au milieu des ténèbres un rayon de sa foi & de sa vérité. Leurs temples sont abattus, & nos Eglises repeuplées. Dans les Paroisses où il y avoit à peine trente communians, il s'en trouve aujourd'hui plus de douze cents; quarante mille convertis sont rentrés dans le sein de l'Eglise, dont leurs pères étoient fortis, & le reste paroît ébranlé.

Deux choses servent d'obstacle à la solidité de la plupart de ces conversions, l'ignorance & la pauvreté. L'ignorance les empêche de connoître comme il faudroit la vérité; & la pauvreté les tente de retourner dans leurs erreurs. Il faut les instruire, il faut les affermir dans leur vocation; & l'un & l'autre ne se peut faire que par l'aumône. On n'a pu tout d'un coup catéchiser un si grand nombre de néophites. Le désir qu'on a eu de les acquérir, a fait qu'on s'est hâté de les recevoir. Comme ils n'ont été ni élevés dans nos mystères, ni confirmés dans leurs conversions, ils sont demeurés dans le dessein de se convertir, & dans le désir de se faire instruire. Ils ont abjuré leur hérésie; mais ne connoissant pas assez la doctrine catholique, ils sont comme en suspens entre l'erreur & la vérité, n'étant pourtant entièrement ni à l'une ni à l'autre. La moisson est grande, & les ouvriers sont en petit nombre. Les Pasteurs ne peuvent suffire à tant de soins & de travaux; & si l'Eglise a été réjouie de cette multitude de gens qui se jetoient entre ses bras, elle s'en est enfin trouvé comme chargée. Il faut entretenir des Missionnaires qui annoncent l'Evangile aux grands; avoir des maîtres & des maîtresses, qui enseignent les principes du Christianisme aux enfans; fonder des Séminaires dans les Villes, qui sont comme le centre de l'hérésie; répandre dans la campagne des Prêtres zélés & des filles dévotes, qui ne demandent qu'à servir à cette bonne œuvre. Mais tout demeure, si vous ne contribuez de vos charités. Les dépenses sont considérables, sont utiles, sont nécessaires. On en voit déjà les fruits en quelques endroits. Il s'agit de l'instruction, & par conséquent du salut de plus de trente mille personnes: Pouvez-vous avoir un motif plus pressant?

Le second obstacle qui traverse leurs conversions, c'est la pauvreté. Tout le monde n'a pas une foi assez ardente & assez vive pour se mettre au-dessus de la nécessité & de

la misère. Peu de gens ont la résolution de pouvoir dire avec saint Paul : *Je sai souffrir la faim , & me passer de toutes choses.* Il nous est bien aisé de professer notre Religion , au milieu des commodités de la vie ; de servir Dieu , quand il ne nous laisse manquer de rien ; & de le bénir quand il nous fait riches , comme ces hommes intéressés & mercénaires dont parle le Prophète. Mais qui est-ce qui peut répondre de sa fermeté , s'il lui falloit perdre son bien & sa fortune pour la Religion ? Et certes , la peine qu'on a de donner quelque petite somme pour ceux qui embrassent la Foi , ne donne que trop de lieu de croire qu'on ne donneroit pas tout ce qu'on a pour la conserver.

Philip.4.  
Zach.11.

Les pauvres dont je vous parle , ont eu pour la plupart plus de courage , & quelques-uns ont les mêmes prévoyances humaines que nous aurions. Les uns ont quitté père & mère , & ont renoncé à tout , pour suivre Jesus-Christ , & pour embrasser sa Religion ; & ils méritent d'être assistés. Les autres n'osent le faire , & sont retenus par la crainte de manquer de tout ; & il faut animer leur foiblesse. Ceux qui sont pauvres volontaires , sont entre vos mains , & la Providence divine vous charge de les secourir. Ceux qui sont pauvres par leur condition , sont tentés par les promesses qu'on leur fait , & par les assistances qu'on leur donne avec abondance ; & c'est à vous à les fortifier contre ces tentations.

Les Huguenots font des quêtes plus abondantes que les nôtres , pour arrêter dans leur parti , par de considérations d'intérêts , ceux que le désir de se sauver leur enlève. Ils veillent aux nécessités des particuliers : ils s'imposent eux-mêmes un tribut volontaire , pour retenir & pour acheter , s'ils pouvoient , des sectateurs de leur Doctrine ; & nous nous endormons , nous épargnons & nos soins & nos biens. Faut-il que la charité des Catholiques ne soit ni si libérale , ni si empressée , que celle des Hérétiques ? Faut-il qu'ils travaillent avec plus de zèle à arracher à Jesus-Christ des ames qu'il a rachetées de son Sang , que nous n'en avons à lui en gagner ? Souffrirons-nous qu'ils nous insultent ; & que doutant de la vérité de notre Foi , en voyant la froideur de notre charité , ils disent avec quelque apparence , qu'ils sont le véritable Troupeau de Jesus-Christ , puisqu'ils accomplissent son grand Précepte , & qu'ils s'aiment les uns

les autres? Quelle honte pour nous, si nous ménageons nos aumônes pendant qu'ils répandent les leurs; si nous employons à la vanité, des biens qu'ils ramassent pour les besoins de leurs frères; & si nous avons moins de zèle pour étendre l'Empire Jesus-Christ, qu'ils n'en ont à établir leurs erreurs? Ne puis-je pas vous dire ce qu'ajoute l'Apôtre: Prenez garde, Mes Frères, *que nous*, qui nous glorifions de vous prêcher la véritable Foi, *ne rougissions*; & *que vous ne rougissiez vous-mêmes*, qui vous glorifiez de la suivre, *en voyant le peu de secours que vous donnez* à des Chrétiens comme vous.

No erubescamus nos, ut non dicamus vos, in hac substantia.

Scio promptum animum vestrum. Ibid.

Mais comme les besoins que je vous représente sont pressans, sont étendus, demandent de la vigilance & du soin, l'Apôtre marque trois conditions de l'Aumône. Qu'elle soit *prompte*, qu'elle soit *abondante*, qu'elle soit *donnée avec joie*, & *de bon cœur*, dit-il aux Corinthiens, parce que toute Aumône suppose nécessité dans le prochain, & toute nécessité demande diligence de secours. Secondement, parce que l'Aumône est une grâce & un bienfait que le riche répand dans le sein du pauvre, & que rien ne recommande tant un bienfait, que de ne l'avoir point fait attendre. Troisièmement, parce que l'Aumône étant le fruit de la charité, qui est la plus vive & la plus agissante des vertus, elle doit être faite avec un mouvement prompt & vif, sans toutes ces délibérations, que la prudence humaine inspire à des âmes inintéressées. Car, quoiqu'il n'y ait aucun précepte de religion qui soit plus conforme aux règles de la raison, & à la Loi de la Nature, il n'y en a aucun sur lequel on ait tant cherché de détours.

Les uns pensent que ce n'est pas une obligation de Religion, mais une bienfaisance & un conseil qu'il leur est libre de pratiquer, comme si Dieu avoit abandonné le pauvre; à sa mauvaise fortune, ou à la dureté du riche. Les autres craignent d'ôter le bien à leurs enfans, comme si Jesus-Christ ne devoit être compté pour rien dès qu'on a famille, & si on étoit dispensé d'être Chrétien, dès qu'on est père. Tantôt on examine ses besoins selon sa propre cupidité, & non pas selon les règles de l'Evangile, comme si l'on étoit le maître d'un bien dont on n'est que le dispensateur, & si l'on pouvoit se faire une loi du dérèglement de ses desirs. Tantôt on se plaint des malheurs du temps, & l'on

retranche de ses aumônes, ce qu'on devoit plutôt retrancher de ses vanités, & de son luxe. On se fait excuse de tout : on aime à croire que le pauvre n'est pas pressé : on craint d'entretenir son oisiveté : on veut jouir pendant sa vie, & l'on remet sa charité à quelques legs de son Testament. Les gens de bien, au contraire, donnent sans trop délibérer. Pressés d'une sainte & charitable impatience, ils préviennent & les besoins & les demandes des pauvres, & ne croient jamais assez-tôt, ni assez donner.

Et c'est la seconde condition de l'Aumône d'être abondante. Parce que la charité des Chrétiens étant une imitation de celle de Jesus-Christ, comme il a donné jusqu'aux dernières gouttes de son sang, pour rendre sa rédemption abondante; ses disciples doivent être prêts à donner pour lui tout ce qu'ils possèdent. Ainsi, si vous êtes avares, car saint Paul nous apprend qu'il y a *une aumône de bénédiction*, & *une aumône d'avarice*. Si vous comptez avec le pauvre; si votre main gauche plaint ce que donne votre main droite : c'est-à-dire si vous refusez d'un côté, parce que vous avez accordé de l'autre : si jouissant de beaucoup de biens, vous en donnez peu : si vous employez à vos vanités plus que vous n'employez à vos aumônes, ce n'est point là la charité de Jesus-Christ. De-plus, tous les Fidèles ne faisant qu'un Corps, la charité entr'eux doit être comme universelle, sans distinction de personne & de pays. Nous appartenons tous les uns aux autres; la Foi nous unit malgré les lieux qui nous séparent; & les espaces de la charité doivent se dilater, autant que l'Eglise s'est elle-même étendue.

*Sic quasi benedictionem, & non tanquam avaritiam. 2. Cor. 9. 5.*

Car vous direz peut-être : Il y a tant de nécessités & tant de besoins à Paris; pourquoi porter si loin des aumônes que nous ne pouvons que trop employer ici? *Que les riches de Poitou assistent les pauvres de Poitou, que nous importe?* Ames Chrétiennes, que cette pensée ne vous détourne point des aumônes que je vous propose. Je sai que dans cet amas immense de Peuples, où toutes sortes de misères se rencontrent, il y a de quoi exercer toute sorte de miséricordes; mais je sai aussi que tous les secours abondent dans cette grande Ville. Les Pasteurs veillent pour l'entretien de leurs brebis, les Paroisses opulentes fournissent à la subsistance des misérables. Des mains charitables répandent des trésors entiers, des mains fidelles les distribuent, & c'est par elles que cou-

lent des sources inépuisables de charité dans tous ces stériles quartiers, où règne l'affliction & l'indigence. Mais pourquoi n'en conduirez-vous pas quelque ruisseau dans ces terres arides, qui sont sans aucune assistance? La Foi doit-elle faire quelque différence entre les pauvres de la ville, & les pauvres de la campagne? Faut-il que ces derniers demeurent misérables, parce qu'ils sont dans une Province où vous ne voyez pas leurs misères; & qu'ils souffrent sans être secourus, parce qu'ils souffrent loin de vos yeux? Ne doit-on pas espérer des secours de vous, si l'on n'est né dans votre Paroisse; & ne sert-il de rien d'être Chrétien, si l'on n'est votre compatriote? Quel soulagement peuvent-ils attendre dans une Province, où ceux qui passent pour riches, ont peine à se soutenir; & où ceux qui sont pauvres savent qu'il n'y a rien espérer? Ne raisonnez donc point comme des avares: semez beaucoup, afin de recueillir beaucoup; donnez avec abondance & avez joie.

Non ex  
tristitia,  
aut ex  
necessi-  
tate: hi-  
larem  
enim  
datorem  
diligit  
Deus.  
1. Cor. 9.

C'est la troisième qualité que l'Apôtre attribue à l'aumône: saint Chrysostôme en donne deux raisons. La première, c'est que l'aumône n'est pas tant instituée pour ceux qui la reçoivent, que pour ceux qui la donnent. Les riches en retirent plus d'utilité que les pauvres: ainsi ils doivent ressentir le plaisir qu'il y a à faire du bien, & les grâces que Dieu verse sur ceux qui le font. La seconde, c'est que l'amour des richesses est si attaché à l'esprit de l'homme, que sans un secours particulier de Dieu, il a toujours naturellement quelque répugnance à s'en défaire. Ne voyons-nous pas la peine qu'on a d'amasser pour des besoins très-considérables, des charités bien médiocres? Quels murmures n'entend-on pas: qu'il n'y a plus moyen d'y suffire: qu'il se fait tous les jours de nouvelles taxes spirituelles: que chaque Dame s'entête de sa dévotion, à laquelle il faut enfin que tout le monde contribue. Quelles sollicitations ne faut-il pas faire pour convoquer ces sortes d'assemblées? quelles saintes adresses ne faut-il pas mettre en usage, pour faire contribuer à l'établissement ou à la perfection de quelque bonne œuvre? Avec quel ennui entend-on parler des misères d'autrui? Quelle joie n'a-t-on pas quand on peut tromper la vigilance d'une quêteuse?

Mais pourquoi parler de ces désordres, dans un lieu où vous venez volontairement porter vos offrandes? Il me suf-

fit de vous dire ce que saint Paul dit aux Corinthiens , à la fin de l'Exhortation qu'il leur a faite : *Dieu est Tout-puissant*, <sup>1. Cor. 9<sup>e</sup></sup> *pour vous combler de toute grâce , afin qu'ayant tout ce qui vous suffit pour votre subsistance , vous ayez de quoi exercer abondamment toute sorte de bonnes œuvres , selon ce qui est écrit du Juste : IL A DISTRIBUÉ , IL A DONNÉ AU PAUVRE : SA JUSTICE DEMEURE ÉTERNELLEMENT.* Fasse le Ciel que la semence de vos aumônes multiplie , & que les fruits de votre justice croissent de plus en plus ; qu'en secourant ceux qui embrassent la Foi de Jesus-Christ , votre foi s'augmente & se fortifie. Que les prières de tous ceux que vous assistez , attirent sur vous les rosées des bénédictions célestes , & que Jesus-Christ , qui est l'objet de votre charité , en soit un jour la récompense. *Au nom du Père , & du Fils , &c.*

